

Lebensform

« Quand l'homme abandonne le sensible, son âme devient comme démente »,
Nicolas de Cues

« Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit »,
Arthur Rimbaud

"Oui, voici maintenant le seul usage auquel puisse servir désormais le langage, un moyen de folie, d'élimination de la pensée, de rupture, le dédale des déraisons, et non pas un DICTIONNAIRE où tels cuistres des environs de la Seine canalisent leurs rétrécissements spirituels"

Antonin Artaud, *L'ombilic des Limbes*

Un paradigme précaire – parce qu'à peine ébauché – pourrait se loger entre ces deux citations.

Non pas apologie du désordre, ni naturalisme romantique. Mais mise en relation précaire de ce que pourrait signifier la prise en compte de la singularité, *via* une conception du réel en tant que complexité immuable et prégnante.

Quitter le champ du sensible et demeurer dans un ailleurs, oublier le bruit désordonné de ce qui existe, ou tente d'exister, peut rendre l'âme démente, démente au sens de normée artificiellement. Sans parler d'âme, considérons cette pathologie de la normalité, que Jean Oury¹, appelle normopathie. Le normopathe est celui qui, pris dans des normes strictes – qu'il ignore, ou feint d'ignorer, du moins qu'il ne souhaite pas questionner – juge les autres et le réel qui l'entoure à l'aune de ces normes. IL est normal, lui. Le fou, le délinquant, le « déviant », etc, ne le sont pas. Il élabore, s'il a quelque ambition de pouvoir ou de carrière, des centres où cette a-normalité (comme privation), ou bizarrerie (comme écart à la norme), cette folie (comme sortie des rails de la norme du monde), sera prise en charge, maîtrisée, recadrée. Dans la plupart des cas (et notamment dans le domaine psychiatrique à l'heure actuelle) avec des conséquences désastreuses pour la personne concernée.

Si quelque humanisme se loge dans cette élaboration, pourquoi cette prise en charge de l'autre nous apparaît comme acte de négation ?

Ce qui se nie à cet endroit de l'établissement peut-être identifié comme la singularité en jeu ; la singularité comme ce qui regarde la dimension strictement individuelle de l'existence : la personne ; l'aspect justement de la personne qui le place en dehors des normes courantes, un inatteignable de l'existence qui le fait remarquer.

Le système qui se saisit des fous ou s'en ressaisit (et partant de même envers les déviants, les précaires, les représentants d'une altérité dite problématique) est malade. Sa maladie prenant les formes de la dangerosité, il nous faut l'interroger.

Le rapport que nous posons entre la folie et la normalité constitue une forme de vie, un cadre culturel, une *Weltanschauung* (ou vision du monde). La place que nous laissons au désordre, à ce qui échappe à la norme et ne fonctionne pas « comme prévu », le bruit dans le son, indique notre conception du réel.

Pourquoi s'intéresser à l'univers psychiatrique ? Pourquoi est-il intéressant « d'étudier » la folie : pour moi, le « traitement » (et ce mot reflète la situation actuelle) des fous, des personnes qui dévient du

¹ Jean Oury est psychiatre à la clinique de la Borde en Loir et Cher (41), et ardent défenseur de la psychothérapie institutionnelle.

réel (d'un certain réel) est un révélateur de l'état de toute la société. Comme l'ont bien dit Foucault, Oury, Guattari, et quelque autres.

Comme le problématise Erving Goffman², ces espaces où toutes les dimensions de l'existence sont prises en charge par une autorité, sont des institutions totalitaires. Caserne, hôpital psychiatrique, navire, internat, camps de concentration, prison... Autrement dit, il ne s'agit pas d'un totalitarisme militaire ou violent, coercitif, mais du contrôle d'un certain collectif qui englobe sans prendre en considération la singularité en jeu.

Des espaces totalitaires qui forment aujourd'hui système social, opposés au respect de la singularité au sein de la complexité. Il ne s'agit pas d'affirmer que nous vivons dans *1984* d'Orwell, que nous sommes embrigadés, surveillés (même si par certains aspects, cela semble malheureusement assez plausible), mais de cerner une attitude qui nous pousse à aliéner.

Lebensform, la forme de vie que nous tentons de construire ensemble (parfois de fait), est irréductible à quelque schème théorisant-avilissant ; aucune réduction ne tient face à ce bruit désordonné du réel et de sa structure complexe. Laisser la place à la singularité pour que cette forme de vie demeure – ou redevienne – viable. Et peut-être plus...

² Dans *Asiles, études sur la condition des malades mentaux*, aux Éditions de Minuit, 1968. Il s'agit d'une étude sociologique sur les conditions de formation du moi dans le cadre d'espaces totalitaires ; il passa pour son étude un an dans un hôpital de Washington (en 1955 et 1956) comprenant plus de 7000 malades.